

Culture Générale et expression 2015 - 2016	Thème 2 Je me souviens	Corpus – La déportation
---	---------------------------	-------------------------

	Doc 1	Doc 2	Doc 3	Doc 4
	<i>L'écriture ou la vie</i> Jorge Semprun 1994 Récit autobiographique	<i>Si c'est un homme</i> Primo Levi 1947 Récit autobiographique	<i>L'espèce Humaine</i> Robert Antelme 1957 Récit autobiographique	<i>Nuit et Brouillard</i> Alain Resnais 1956 Affiche
Sentiment d'être vivant ou pas	L'extrait commence par une note étonnamment positive : « Je riais, ça me faisait rire d'être vivant. Le printemps, le soleil, les copains, le paquet de Camel » qui montre comme il est vivant. N'oublions pas qu'à la libération des camps, une grande majorité des détenus étaient morts.	Reconnaissance vis à vis de Lorenzo : « A supposer qu'il y ait un sens à vouloir expliquer pourquoi ce fut justement moi, parmi des milliers d'autres êtres équivalents, qui pus résister à l'épreuve, je crois que c'est justement à Lorenzo que je dois d'être encore vivant aujourd'hui » « C'est à Lorenzo que je dois de ne pas avoir oublié que moi aussi j'étais un homme. »		En bas de l'image, un jeune garçon, accroché à un fil barbelé. Nous ne savons pas s'il est vivant ou mort, ses yeux sont clos et il a la tête en arrière.
Les autres	Ici, l'auteur parle des militaires de différentes nationalités « soldat américain du Nouveau-Mexique », « officiers en uniforme britannique », « au Français » --- Il est aussi question de l'incompréhension entre les détenus et les militaires. Ce n'est pas un problème de langage mais de vécu : « Mais ils ne peuvent pas vraiment comprendre. Ils ont saisi le sens des mots, probablement. »	Ce sont les premiers mots de l'extrait : « Pour les civils » = les non juifs du camp ---- Rapport entre les civils et juifs autour de la nourriture : « beaucoup d'entre eux nous jettent de temps à autre un morceau de pain ou une pomme de terre, ou qu'ils nous confient leur gamelle à racler et à laver après la distribution de la « Zivilsuppe » » --- Un civil sort du lot : « Lorenzo » P. Levi l'appelle par son prénom alors que les autres sont appelés par le nom d'un groupe « les	Les SS → Ici, l'auteur tend à expliquer qu'il n'y a pas de différence entre les SS et les détenus, ils font tous partie d'une même espèce : l'espèce humaine --- Question d'unité : « une espèce humaine « « unité »	En haut de l'affiche, nous pouvons voir un petit garçon entouré de personnes. Nous ne voyons pas leur visage ou très peu. Et à droite de cette partie, nous voyons les mains d'un homme tenir une arme.

Culture Générale et expression 2015 - 2016	Thème 2 Je me souviens	Corpus – La déportation
---	---------------------------	-------------------------

		<p>civils » sans distinction personnelle</p> <p>---</p> <p>Lorenzo lui a donné foi en l'humanité, de quoi s'accrocher bien plus que l'aide matérielle dont il a fait preuve : « par sa façon <u>si simple</u> et facile d'être <u>bon</u>, qu'il <u>existait encore</u>, en dehors du nôtre, <u>un monde juste</u>, des choses et des êtres encore <u>purs et intègres</u> que <u>ni la corruption ni la barbarie n'avaient contaminés</u>, qui étaient demeurés <u>étrangers à la haine et à la peur</u>; quelque <u>chose d'indéfinissable</u>, comme une lointaine <u>possibilité de bonté</u>, pour laquelle <u>il valait la peine de se conserver vivant</u>. » « <u>son humanité était pure et intacte</u>, il <u>n'appartenait pas à ce monde de négation</u>. C'est à Lorenzo que je dois de ne pas avoir oublié que moi aussi j'étais un homme. »</p> <p>---</p> <p>Fin du texte, l'auteur revient sur les autres, les civils, les détenus qui ont été déshumanisés : « Les personnages de ce récit ne sont pas des hommes »</p> <p>---</p> <p>Il y a les civils mais aussi « les Allemands »</p>		
La réalité des camps	Il est question des fours crématoires : « Le crématoire s'est arrêté hier » + champ lexical de la fumée	Détails sur le fonctionnement du camp : « la distribution de la « Zivilsuppe » »	Le texte commence par une référence à la faim, ce qui présente l'une des réalités des camps, ce qui définit aussi les chances de vie ou	L'affiche est composée de 3 couleurs principales qui reflètent la réalité des camps de concentration : le bleu foncé,

Culture Générale et expression 2015 - 2016	Thème 2 Je me souviens	Corpus – La déportation
---	---------------------------	-------------------------

			de mort : « ressembler à tout ce qui se bat que pour manger »	comme pour la nuit. Chaque nuit passée est une victoire contre la mort. Le gris, comme le brouillard qui peut représenter la fumée des four crématoire. Mais le gris peut aussi représenter la couleur des uniformes rayés et sales de détenus. Enfin, il y a le noir qui crée dans l'image du contraste mais aussi symbolise une réalité qui est bien sombre.
A propos de la langue utilisées dans les camps	Il y a une langue particulière dans le camp de Buchenwald : « des locutions habituelles dans le sabir »	Pour Primo Levi, il existe plusieurs langues dans le camp : « Ils nous entendent parler dans toutes sortes de langues qu'ils ne comprennent pas et qui leur semblent aussi grotesques que des cris d'animaux ». Le fait que le langage des détenus soit comparé au langage des animaux montre la déshumanisation qui a été opérée pendant la détention.		
Organisation des camps	J. Semprun cite différents statuts de la hiérarchie qui se trouvait dans les camps : « Les S.S et les contre-maîtres civils, les Meister »	P. Levi cite différents statuts de la hiérarchie concentrationnaire : « Les SS féroces et stupides, les Kapos, les politiques, les criminels, les Prominents grands et petits, et jusqu'aux Haftlinge »	Il n'est pas question de hiérarchie à proprement parlé mais plus d'une relation entre l'opresseur et l'oppressé : « Les SS », « du bourreau »	On voit qu'il y a une organisation qui se fait par la force : le foule dans la partie haute de l'affiche a les mains levées sauf celui qui tient une arme
L'état physique et psychologique des détenus		P. Levi dépeint un portrait sombre des détenus qui résulte de la condition des camps : « sans cheveux, sans honneur et sans nom, chaque jour battus, chaque		Les yeux du petit garçon dans la partie supérieure de l'affiche fixe un point qu'on ne connaît pas. Il a le regard comme éteint, pas de sourire. Regarde-t'il le garçon sur

Culture Générale et expression 2015 - 2016	Thème 2 Je me souviens	Corpus – La déportation
---	---------------------------	-------------------------

		<p>jour plus abjects, et jamais ils ne voient dans nos yeux le moindre signe de rébellion, ou de paix, ou de foi. Ils nous connaissent chapardeurs et sournois, boueux, loqueteux et faméliques, et, prenant l'effet pour la cause, nous jugent dignes de notre abjection. Qui pourrait distinguer nos visages les uns des autres » + Utilisation 2 fois de abject et abjection → renforcer le dégoût ressenti par les civils</p>		le barbelé ?
La déshumanisation		<p>P. Levi montre les tenants et les aboutissants de la déshumanisation dans le camp : « Les personnages de ce récit ne sont pas des hommes », « Leur humanité est morte », « ensevelie sous l'offense subie ou infligée à autrui » --- Ne sont plus considérés comme individus mais comme un groupe, une masse « masse asservie et indifférenciée »</p>	<p>L'auteur dès la 3<sup>e</sup> ligne parle d'animaux, plutôt que d'êtres humains : « les bêtes ne peuvent pas devenir plus bêtes » + « espèces » qu'on utilise plus souvent pour différencier les animaux. On ne différencie pas les êtres humains par espèce, ni par race. --- Processus de déshumanisation : « niveler », « vers laquelle on tend », « cette mutation », « où personne ne veut, ni ne peut sans doute se reconnaître » + échec de la déshumanisation : « ne peuvent pas nous y faire aboutir », « il ne peut pas le changer en autre chose »</p>	<p>On ne sait pas vraiment donner d'âge au garçon qui se trouve sur les barbelés. La déshumanisation passe aussi par l'âge qui disparaît. En sortant des camps, les détenus ressemblaient à des vieillards, bouffis par la faim avec de la barbes, les traits creusés...</p>